



Pierre GISEL

ANNEXE  
LEÇON D'ADIEU



DÉDALE

sous la direction de  
JACQUES EHRENFREUND  
et PIERRE GISEL

Mises en scène de l'humain  
*Sciences des religions, philosophie, théologie*



BEAUCHESNE

Pagination : 266 p. [6 p.]

© Copyright Beauchesne, 2019

ISBN numérique : 978 2 7010 3321 1

## ANNEXE LEÇON D'ADIEU

---

### *Liminaire*

Le texte qui suit est celui de ma « leçon d'adieu » donnée à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Lausanne, après trente-six ans de professorat et au terme d'un troisième et dernier mandat de doyen. Cette leçon est venue ponctuer la journée, celle du 9 novembre 2012, au cours de laquelle avaient été présentées les contributions que rassemble le présent ouvrage et que je ne connaissais pas jusqu'au moment de leur présentation sur place.

La mise au point rédactionnelle de ces textes et, surtout, les « Réponses » que j'ai pu leur donner sont nettement postérieures. Les problématiques en jeu s'en sont trouvées élargies, prolongées, mises en rapport aussi. Du coup, le texte de ma « leçon » ne peut être lu ici comme une conclusion. Il se tient en deçà de ce qui a été ouvert et poursuivi dans les pages précédentes. Il vaut du coup comme « Annexe ». J'en reprends l'énoncé tel que prononcé<sup>1</sup>, y compris les notes, non dites à l'oral, mais alors déjà écrites<sup>2</sup>.

---

1. Le texte a paru en italien en avril 2013 : « Dell'universale e delle particolarità », *Il Regno* LVIII, No 1142, 2013, p. 249-256.

2. Dans certaines notes, les références sont légèrement mises à jour.

À cette précision touchant le statut du texte, et afin que le lecteur le lise comme moment-témoin, un peu décalé, et non comme concluant ou rassemblant ce qu'il a pu lire jusqu'ici, j'ajoute une note plus conjoncturelle.

Certains m'ont reproché la fin, trop optimiste à leurs yeux. Cela requiert quelques précisions ou explications.

Terminer ce moment, qui était aussi un moment d'adieu en qualité de doyen, par : « la Faculté a les cartes en main pour surmonter [des] tentations et se déployer selon l'amplitude requise » correspond, d'abord, à une conviction. La Faculté a les « cartes en main ». Ni plus : il faudra utiliser ces cartes. Ni moins : après une crise particulièrement forte et une mutation qu'on peut dire historique<sup>3</sup>, la Faculté a une certaine *cohérence institutionnelle*, ce qui ne veut pas dire uniformisation de méthodes et de problématiques. Elle est devenue, de fait, une Faculté de *sciences des religions*, et c'est d'ailleurs en ayant devant les yeux cette donne et *en fonction d'elle* que j'ai prononcé la leçon qu'on va lire, au demeurant devant un public nettement plus large et moins spécialisé que celui de la journée d'échange qui la précédait.

On peut bien sûr estimer que le modèle que présente désormais la Faculté n'est pas parfait. Le lecteur attentif de plusieurs des textes qui précèdent aura pu repérer que je nourris ici quelques critiques. Mais qui n'en a pas ? Et quelle plate-forme institutionnelle est-elle parfaite ? Globalement – je n'ai cessé de le dire –, nous avons échappé au pire : un modèle déstructurant, technocrate en ce sens, qui tuait tous les lieux problématiques et féconds, au profit d'un terrain transuniversitaire indifférencié où viendraient prendre place des sciences des religions et de la théologie éclatées, avec des disciplines concentrées en un seul lieu à chaque fois et du coup desserties de toutes interactions avec

---

3. Sur cette crise et cette mutation, cf. mon *Traiter du religieux à l'Université. Une dispute socialement révélatrice*, Lausanne, Antipodes, 2011, qui montre les divers moments de débats, avec textes-clés, et où, au gré d'un déploiement qui a ses contingences, se donnent à voir une série d'enjeux qui portent loin. Voir aussi, de Philippe Gonzalez, « Quand la théologie fait controverse. Les régulations communautaires et sociétales du religieux mises à l'épreuve », in *Le religieux entre science et cité. Penser avec Pierre Gisel* (Philippe Gonzalez et Christophe Monnot éd.), Genève, Labor et Fides, 2012, p. 115-135.

d'autres, alors qu'elles en vivent ! Ainsi pour la théologie, qui éclatait justement, au risque que la Faculté de Genève n'y survive pas, et sans aucun profit pour les sciences des religions, alors que le modèle auquel on est de fait arrivé en permet au contraire, avec une Faculté de sciences des religions de Lausanne, un point fort, institutionnel et intellectuel : une Faculté articulée à la scène religieuse globale, en rapport au social comme tel, et non plus à une tradition, le travail fût-il conduit de manière critique et renouvelante<sup>4</sup>.

C'est parce que je croyais ce modèle possible et viable<sup>5</sup> que j'ai accepté d'en devenir doyen. Et j'ai mis toutes mes forces à permettre que, sur cette base nouvelle déterminant son *institution*<sup>6</sup>, la Faculté trouve une unité, faisant fructifier ses différences à l'interne et se déployant en même temps en interaction forte à l'externe, que ce soit avec les autres Facultés de l'Université<sup>7</sup> ou avec la société, civile et politique, un enjeu à mon sens décisif et, en l'occurrence, à construire<sup>8</sup>.

Une dernière « leçon », et spécifiquement de doyen sortant, n'est pas le lieu pour instruire des critiques – fût-ce en espérant en dégager des enjeux à approfondir –, mais plutôt pour saluer le positif existant et les possibles qui s'ouvrent. Je m'y suis efforcé ; en transmission à d'autres.

P. G.

---

4. Sur la dualité de modèles institutionnels – à maintenir –, cf. mon texte « Une double vocation de la théologie, interne et externe. Ordres différents et compatibilité », *Études théologiques et religieuses* 2013/3, p. 375-390.

5. Nous avons échappé au pire, mais le résultat final ne correspond pas, sur plusieurs points auxquels je tenais, à ce que j'avais pu espérer et pour lequel je m'étais beaucoup engagé (cf. ci-dessus ma « Réponse à Jacques Ehrenfreund », ce à quoi est rattachée la note 19).

6. Cf. ci-dessus mes « Réponse à Christian Grosse » en lien à la note 15 et « Réponse à Silvia Mancini », n. 39.

7. Les Facultés directement partenaires, de Lettres et de Sciences sociales et politiques, mais aussi, et je l'avais cultivé : les sciences de l'environnement, la plate-forme interfacultaire d'éthique, la médecine et la biologie (il faudrait, en principe, y ajouter le droit, mais, de fait, rien ne s'y était spécifiquement noué).

8. Outre l'enseignement et la recherche, une Faculté vit d'une pertinence sociale, non réductible à une accumulation de compétences, ni à une perspective professionnalisante.

